

Anthony Glinoe, *La littérature frénétique*

Paris, Presses Universitaires de France,
coll. « Les Littéraires », 2009, p. 288.

Dominique Laporte

Université du Manitoba

Spécialiste de l'institution littéraire à l'époque romantique, Anthony Glinoe a donné comme titre à son dernier ouvrage une appellation générique dont l'ambivalence dans l'histoire de la littérature et de la critique constitue l'objet principal de sa réflexion. En France, l'acception du terme « frénétique » a été jusqu'ici restreinte et sujette à caution. Sous la plume de Charles Nodier, au centre de l'étude de Glinoe, l'étiquette « école *frénétique* » (en italique) stigmatise, au cours de la querelle entre romantiques et classiques, la chose innommable

consistant dans « l'audace trop facile du poète et du romancier qui promène l'athéisme, la rage et le désespoir à travers les tombeaux, qui exhume les morts pour épouvanter les vivants, et qui tourmente l'imagination de scènes horribles » (*Annales de la Littérature et des Arts*, 15^e livraison, 20 janvier 1821). En apparence, cette condamnation vise à distinguer la littérature romantique de la production sérielle dérivée des romans gothiques d'Ann Radcliffe et prisée dans les cabinets de lecture sous la Restauration. Comme le rappelle Glinoyer à la suite de Max Milner (p. 269 et suiv.), le raisonnement de Nodier est toutefois spécieux. En cherchant à préserver la littérature romantique des reproches faits à l'« innommée », Nodier se dédouane par la bande, et ce, à une période intermédiaire de sa carrière et du romantisme au cours de laquelle il traduit *Bertram* de Maturin et ne dédaigne pas non plus de transcrire, d'adapter, voire de créer lui-même, des contes frénétiques (*Infernaliana*, 1822).

Or, le remploi de la littérature frénétique par Nodier constitue dans d'autres cas une stratégie de légitimation littéraire : il donne lieu, en l'occurrence, à des romans originaux, tel *Smarra*, (1821), où l'auteur « privilégie l'intériorisation, l'intellectualisation du surnaturel, sans renoncer toutefois au climat d'horreur, aux images terrifiantes propres à l'imaginaire frénétique » (p. 74). Glinoyer donne comme autre exemple *Jean Sbogar* (1818), où l'héroïsation ambiguë d'un personnage de brigand rompt avec la présentation manichéenne du Méchant dans le roman frénétique conventionnel. Comme il le fait remarquer, « [l]e *Jean Sbogar* de Nodier a ouvert la voie dans le roman français post-révolutionnaire à l'interrogation primordiale, à travers les

sentiments mêlés de la victime, sur la nature bénéfique ou maléfique du monstre » (p. 87), ce que confirme, entre autres, *Han d'Islande* (1823) de Victor Hugo, cité par Glinoyer et analysé par Pierre Laforgue (p. 154) comme un roman de « l'impensé idéologique » dans le contexte contre-révolutionnaire de la Restauration. Dans ce roman ultraroyaliste, la terreur frénétique qu'inspire le monstre Han marque l'originalité de Hugo en regard de la littérature frénétique standard, tout en étant symptomatique d'une autre hantise post-révolutionnaire : celle de la Terreur.

Le terme « frénétique » peut aussi s'appliquer aux œuvres de Petrus Borel et des autres « petits romantiques », que Jean-Luc Steinmetz a contribué grandement à réhabiliter et auxquels Glinoyer a consacré un dossier. Comme l'explique adroitement Glinoyer, ces écrivains sont en porte-à-faux avec Hugo, dont la suprématie romantique après la bataille d'*Hernani* les relègue au second plan et les prive du même coup d'une légitimité institutionnelle dans les années 1830. En contrepartie, ils affichent et revendiquent leur singularité coûte que coûte : enclins à la parodie et à l'autodérision, ils renchérissent sur les excès de la littérature frénétique, tout en annexant les marges de l'institution littéraire. « Les Jeunes-France n'ont certes pas connu les honneurs des suites d'*Hernani*, ils n'en ont pas reçu les dividendes symboliques [...] » (p. 129), mais ils « ont finalement converti un échec symbolique décidé d'avance en une éclatante réussite littéraire » (p. 128), conclut Glinoyer qui, incontestablement, a le sens de la formule.

Dans le classement chronologique opéré par lui, la pratique de la littérature frénétique par les romantiques ne se circonscrit pas uniquement autour des années 1820-1830.

Glinoyer souligne la continuité de l'inspiration frénétique depuis les *Histoires tragiques* (1614) de François de Rosset, ainsi que sa diversité générique à travers le temps (mélodrame, Grand-Guignol, cinéma, etc.). La périodisation qu'il propose met en relief des « classes de textes » ayant des modèles ou des repoussoirs en commun (le roman radcliffien, Byron, les contes fantastiques d'Hoffmann, etc.), et complète chronologiquement les travaux comparatistes de Joëlle Prunghaud.

Mais la plus riche contribution de Glinoyer à l'histoire de la littérature frénétique consiste en son étude systématique et fouillée des modes de publication et de diffusion des romans frénétiques à l'époque de l'éditeur Alexandre-Nicolas Pigoreau, dont la *Petite bibliographie biographico-romancière* (1821), emblématique des cabinets de lecture, fait de la part de Glinoyer l'objet d'une analyse détaillée. Il prête une attention particulière à quelques parcours bio-bibliographiques représentatifs, dont ceux de *femmes auteurs*, à la sérialisation de la production frénétique (longueur codifiée des titres, nombre de volumes, etc.), ainsi qu'à la stratégie des romantiques en quête de légitimité (pseudonymes, titres courts, épigraphes, dédicaces, préfaces).

En somme, *La littérature frénétique* constitue un vademecum synthétique et précis à la fois, où la périodisation, au cœur de la démonstration de l'auteur, fait clairement ressortir la légitimation d'un genre autant matriciel que bâtard.

Bibliographie

- GLINOER, Anthony (dir.). 2008-2009, « Autour des Jeunes-France », *Les Cahiers du XIX^e siècle*, n^o 3-4, Québec, Nota bene.
- LAFORGUE, Pierre. 2001, *1830. Romantisme et Histoire*, Saint-Pierre-du-Mont, Eurédit.
- MILNER, Max. 1960, *Le diable dans la littérature française*, Paris, José Corti.
- PRUNGNAUD, Joëlle. 1997, *Gothique et décadence. Recherches sur la continuité d'un mythe et d'un genre au XIX^e siècle en Grande-Bretagne et en France*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque de littérature générale et comparée ».
- STEINMETZ, Jean-Luc. 1978, *La France frénétique de 1830. Choix de textes*, Paris, Phébus.